

« Goûter par cœur » : quand l'implicite doit trouver sa place dans un article du
Glossaire des patois de la Suisse romande
(Christel Nissille, Université de Neuchâtel (GPSR))

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR) poursuit, depuis sa fondation à la fin du XIXe s., un double objectif : il a pour vocation à la fois de garantir la conservation du patrimoine linguistique de la Suisse romande et de participer à l'étude du vocabulaire des langues romanes.

Pour assurer la première fonction, la « tradition orale » a dû être recueillie rapidement, certains patois étant, en effet, déjà moribonds aux débuts de l'entreprise. La part la plus importante de ces matériaux a été récoltée lors d'une enquête systématique par correspondance qui s'est déroulée sur une douzaine d'années, entre 1899 et 1911, et a été envoyée à un large réseau de témoins issus de toutes les régions linguistiques de la Suisse romande. Les questionnaires ciblés permettaient, selon les fondateurs du *Glossaire*, « de faire en un laps de temps calculable, le tour du vocabulaire » et, « par leur concentration, [forçaient] à explorer à fond chaque domaine » (Gauchat 1914 : 16). Les matériaux récoltés sont donc très riches et contiennent des informations tant linguistiques qu'encyclopédiques, le grand nombre d'exemples fournis par les correspondants illustrant la vie d'une époque et d'une région.

Cette richesse est contrebalancée par la grande part d'implicite contenue dans les réponses des correspondants et induite par le mode d'enquête : si, il y a un siècle, la vérification des informations était déjà difficile pour les fondateurs – qui n'auraient d'ailleurs pas pu, faute de temps et de moyens, le faire pour l'intégralité de la nomenclature –, elle est aujourd'hui impossible dans la majorité des régions concernées en raison de la disparition presque générale des patois de Suisse romande. Le rédacteur doit donc composer avec des matériaux vieilliss; ces derniers ont, de plus, été redistribués – à mesure de leur récolte et dans les quinze premières années de l'entreprise –, pour être rassemblés sous des en-têtes lexicaux en prévision de la rédaction des articles.

En effet, l'étape du traitement lexicographique des sources implique le passage de monographies manuscrites de patois à monographies de mots, c'est-à-dire qu'à la conservation de chaque variété s'ajoute la comparaison entre ces variétés permettant de mettre en relief tant leurs similitudes que leurs différences. Dans ce cadre, un choix d'exhaustivité a été opéré par les fondateurs (dès 1924) et est poursuivi dans la publication actuelle, afin de mettre en valeur le patrimoine linguistique et d'assurer la représentativité et la validité du traitement lexicographique : chaque élément proposé par les sources doit donc être honoré, explicité et inséré dans la structure choisie pour l'article concerné.

Ces caractéristiques induisent plusieurs enjeux et difficultés que nous souhaitons illustrer par le biais de l'étude du champ lexical des repas. La variabilité de ce dernier (tant diachronique que diatopique, et intimement liée à la réalité ethnographique) et le caractère implicite qu'il revêtait pour le locuteur oblige le rédacteur à retrouver un accès – même partiel – à la langue de chaque correspondant : il s'agit donc de tenter de reconstruire une partie du système de chaque variété, perdu lors de la fragmentation des données. De plus, l'inscription des désignations des repas dans une réalité ethnographique impose d'utiliser plusieurs moyens pour « traduire » ces informations en langage lexicographique : structuration des articles, insertion de commentaires, choix de citations illustratives, etc.

Gauchat, Louis. *GPSR, Notice historique*, in : *Bulletin du Glossaire*, t. XIII, 1914, pp. 3-30.

GPSR = Gauchat, Louis / Jeanjaquet, Jules / Tappolet, Ernest. *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel / Paris, 1924ss. www.gpsr.ch.